



LE NOUVEAU

Marianne

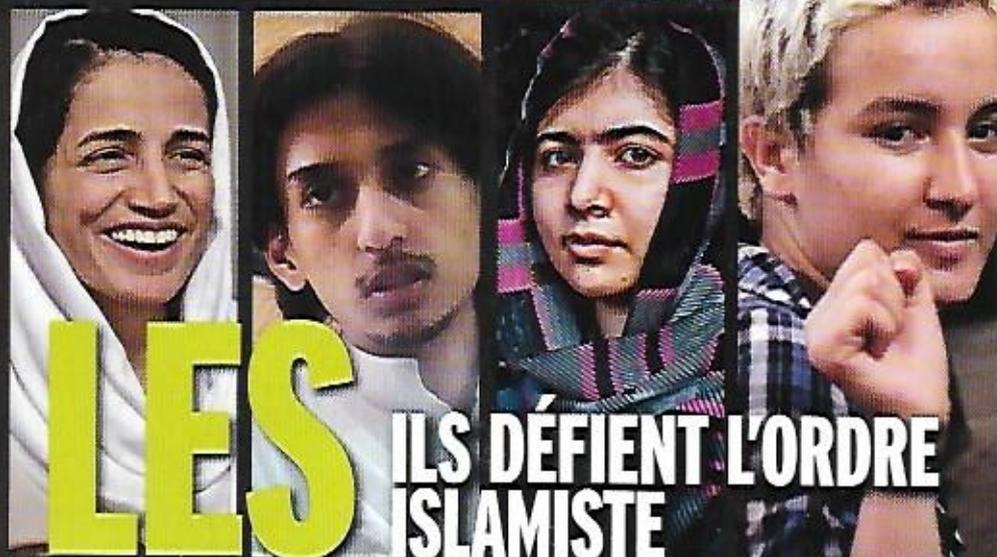
N° 872 Du 4 au 10 janvier 2014

www.marianne.net

**LES
PERLES DE
LA VENTE
EN LIGNE**



**LES
CONFESSIONS
D'UN PSY
DE CAMPAGNE**



LES ILS DÉFIENT L'ORDRE
ISLAMISTE

REBELLES D'ALLAH

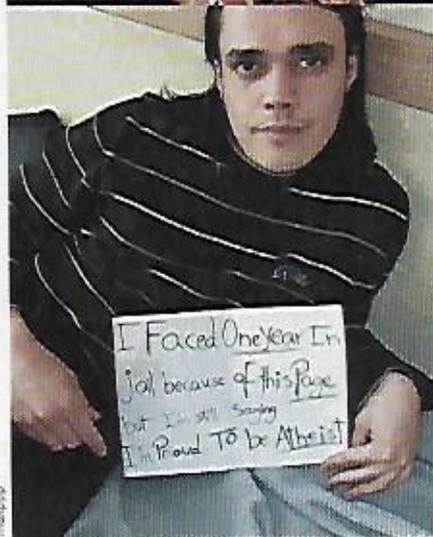
UN LIVRE-DOCUMENT

**CE QUE NOUS COÛTE
L'AUSTÉRITÉ**



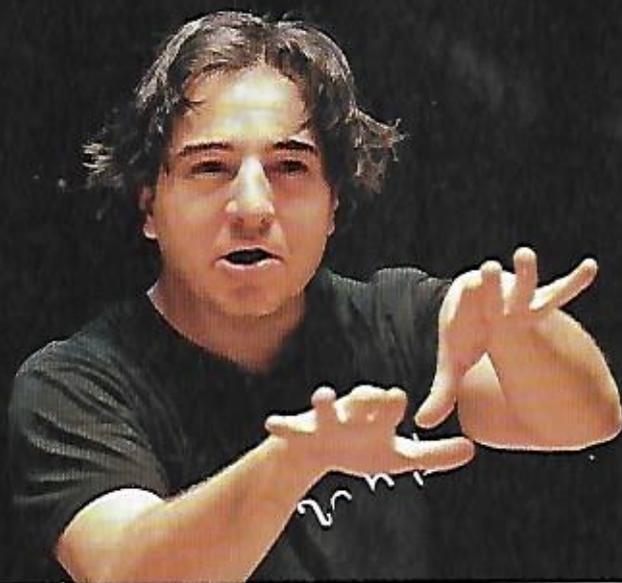
L 12811 - 872 - F: 3,00 €

DOM: 3,40 € - BEL: PORT CONV. ITA: ESP: LUX: AND: 3,80 € - GR: M.: 5,05 € - MW: SPM: 4,80 € - QW: ESO: SCW: 0 - 4,20 € - A: 5 € - MAR: 27 MAD: TUN: 3,50 TON: CH: 5,00 TS: THAI: 7,00 XF: MAL: 9,50 XF



CES REBELLES L'ORDRE ISLAMIQUE

En haut, de g. à d.,
l'avocate iranienne Nasrin
Sotoudeh et l'universitaire
tunisien Habib Kazdaghli.
Au centre,
le bloqueur palestinien
Waleed al-Husseini.
En bas, de g. à d.,
le compositeur turc
Fazil Say, le portrait
de la petite Malala Yousafzai
brandi par des écolières
afghanes, le poète saoudien
Hamza Kashgari
et la féministe tunisienne
Amina Sboui.



dr. ashournia / alfo - zoubair souissi / reuters - dr - boudo marks / epa / corbis - jaffi rezaee / epa / maicpp

Dans le monde islamique en révolution, des femmes et des hommes tentent de s'arracher à l'ordre religieux qui les étouffe. Dans son nouveau livre, "les Rebelles d'Allah" (L'Archipel), Martine Gozlan retrace le destin de ces insoumis qui, de Tunis à Riyad, d'Istanbul à Téhéran, de la Palestine à la Kabylie, défendent le droit à la liberté de conscience. Leur révolte pose les jalons du sursaut laïque dans la région.

S QUI DÉFIENT MISTE



Un combat commence ou recommence dans le monde musulman. Là où la charia, la loi religieuse, comme la violence des traditions s'opposent au droit d'aimer, d'enseigner, d'apprendre, de créer, de penser, une avant-garde se révolte. Le pianiste turc Fazil Say, accusé de blasphème, le poète saoudien Hamza Kashgari, la jeune Tunisienne Amina Sboui, qui calligraphiait sa liberté sur ses seins nus, l'avocate iranienne Nasrin Sotoudeh, l'écolière pakistanaise Malala Yousafzai, que les talibans ont voulu tuer, l'universitaire tunisien Habib Kazdaghli, qui refusait de voir sa fac transformée en mosquée, le blogueur palestinien Waleed al-Husseini, qui a revendiqué son athéisme : ces sept figures emblématiques constituent le fil rouge de l'enquête sur les nouveaux résistants. ■ >

"TES QUESTIONS SONT INSPIRÉES PAR SATAN!"



GRAFFITI
sur un mur de
Kalkiliya, la ville
natale de Waleed
al-Husseini :
"Sacrifions-nous
pour Allah !"

Waleed al-Husseini, 24 ans, né en Cisjordanie, est l'un des sept révoltés dont Martine Gozlan retrace le parcours. Emprisonné par l'Autorité palestinienne pour « affront à l'islam », son seul crime était un blog intitulé « Athée »...

EXTRAITS

Waleed al-Husseini est né à Kalkiliya, dans le nord de la Cisjordanie. Une petite ville palestinienne qui pourrait être bucolique si le mur de séparation érigé par les Israéliens ne défigurait pas son horizon d'oliviers. Avoir 20 ans au cœur de l'interminable drame palestinien, avec sa symbolique redoutable, centre de gravité des passions musulmanes dans le monde entier, n'a pourtant pas fait de Waleed al-Husseini un islamiste.

Ce jeune homme est athée. Le seul athée déclaré de Palestine. Il l'a payé très cher.

Ce n'est pas au Moyen-Orient que j'ai rencontré Waleed mais à Paris. Réfugié politique en France, il venait de sortir d'une geôle palestinienne où on l'avait jeté pour délit d'incroyance. Il n'avait pas été embastillé par le Hamas à Gaza, mais par l'Autorité palestinienne en Cisjordanie... Nous étions très loin de sa terre natale, à deux pas du marché d'Aligre, dans le XII^e arrondissement de la capitale. Waleed, crinière brune et teint d'ivoire, silhouette fragile

mais volonté de fer, venait de fonder avec une poignée d'audacieux, hommes et femmes du monde entier, le Conseil français des ex-musulmans. Dans le modeste local prêté par une association de bénévoles, ses camarades iraniens, marocains, algériens, tunisiens, britanniques et français proclamaient haut et fort que la liberté de conscience devait être un droit inaliénable. [...]

Comment s'affranchit-on des préjugés de son milieu, du conformisme de sa société ? Comment la curiosité naturelle des enfants refuse-t-elle de s'éteindre malgré le poids énorme destiné à l'écraser ? Waleed se souvient seulement de la première question posée au professeur de religion à l'école de Kalkiliya. Il avait 13 ans. « On étudiait le Coran, les hadiths, les traditions attribuées au Prophète, et la Sira, la vie de Mahomet. Mais je relevais des contradictions. Le Coran dit en effet que l'homme suit son destin : en même temps, le Prophète affirme que nous sommes responsables de nos choix. J'ai donc demandé une chose simple : l'homme dispose-t-il de ses choix ou suivons-nous un destin tracé d'avance ? » La réponse fuse : « Ta question est haram [péché], elle est inspirée par Satan ! »

L'interrogation reste en suspens, aggravée par les menaces du maître. « Vers 14-15 ans, j'ai posé la question à un autre professeur et il m'a fait la même réponse. Je me suis rendu à la mosquée et j'ai posé la question à l'imam. Même chose. » L'adolescent décide alors de mener l'enquête lui-même : « J'ai commencé à lire la Sira, les hadiths, puis les mutazilites, ces philosophes rationalistes du IX^e siècle... »

La Sira, première « biographie » de Mahomet, a été rédigée avec un grand luxe de précisions par Ibn Ishaq, un siècle après la mort du Prophète. [...] Les hadiths sont les « traditions » ou faits et gestes attribués à Mahomet par des témoins supposés. Il y a débat depuis des siècles : lesquels disent vrai, lesquels disent faux ? Une véritable dictature des hadiths a fini par prendre le contrôle de l'islam contemporain. [...] Les mutazilites, champions du libre

Les nouveaux martyrs de la liberté de conscience

PAR JEAN-FRANÇOIS KAHN

Optimisme : vingt-sept ans après qu'on l'eut martyrisé – décapité puis brûlé – pour ne pas s'être découvert au passage d'une procession et avoir éraflé un crucifix avec un canif (du moins on l'en accusait), le chevalier de La Barre fut réhabilité.

Il avait fallu, entre-temps, qu'une révolution renversât le régime issu de l'alliance du trône et du goupillon.

Pessimisme : alors que le chevalier de La Barre allait être réhabilité naissait le futur pape Pie IX, qu'on envisageait encore récemment de béatifier, dont le grand apport théologique fut le Syllabus qui, daté de 1864, porte condamnation ferme de la démocratie, du suffrage universel, de la liberté de penser et de la modernité.

Optimisme : Spinoza, au milieu du XVII^e siècle, put professer des idées « cléricalement incorrectes » qui, cent ou cinquante ans plus tôt, avaient conduit Giordano Bruno et Michel Servet au bûcher des inquisitions catholiques ou calvinistes.

Mais – pessimisme – il était inconcevable qu'il prît le risque de les publier de son vivant.

Optimisme : Spinoza, dans les lettres adressées à quelques-uns de ses amis qui avaient lu dans le secret de sa raison sinon de son âme, murmurait l'intérêt qu'il portait à la philosophie agnostique d'Epicure.

Pessimisme : il le murmurait seulement, alors qu'Epicure était mort vingt siècles plus tôt.

Le livre de Martine Gozlan, journaliste à *Marianne*, est à l'image de cette ambivalence. Il irradie l'optimisme et fait pleuvoir sur nos têtes une grêle de pessimisme.

Il fait rayonner dans la pénombre les lucioles de l'espérance, mais doit, pour rallumer ces « obscures clartés », nous faire voyager au sein de cette pénombre.

A l'exemple de Chateaubriand, l'auteur

écrit sa version des « martyrs ». Car c'est bien de cela qu'il s'agit. Sauf, qu'aujourd'hui ce sont ceux qui croient (ou plutôt qui terrorisent leur propre conscience pour lui interdire toute percée au-delà de cette croyance) qui livrent aux lions les nouvelles sainte Blandine ; qui criblent de leurs flèches les nouveaux saint Sébastien.

UNE VOIX CONTRE LA NUIT

Les voilà sans doute, les véritables héroïnes et les véritables héros de notre temps. Il ne s'agit pas, misérablement, de vociférer en bandes et de se coiffer d'un bonnet rouge pour aller démolir des radars routiers, mais de faire résonner une voix libre dans la nuit et contre la nuit. De braver, tout à la fois, une idéologie totalitaire, une morale

totalitaire et une institution totalitaire. Non pas seulement contre les autres, comme à la guerre, ce qui implique qu'on se sente accompagné et soutenu, mais contre les siens. Les siens, y compris les plus proches d'entre eux, dont on n'ignore pas que, quoi qu'ils en pensent et quoi qu'ils espèrent au fond d'eux-mêmes, ils n'oseront ni vous accompagner ni vous soutenir.

On n'est pas, ici, dans le camp contre camp, mais dans la solitude face à tous les camps. Tant il est vrai que le fanatisme, que l'intolérance, que la bêtise, que l'ignorance – mais aussi que le conformisme et la lâcheté – sont de tous les camps.

Qu'ont-ils pour eux, pour elles, ces héros, ces héroïnes, dont Martine Gozlan nous fait découvrir le lumineux combat, gigantesque même quand il apparaît minuscule ? Rien, personne ou presque. Sauf l'histoire, sauf l'avenir, sauf la vérité, sauf la raison.

Sauf – car, si par exemple il existait, on ne doute pas de son renfort –, sauf Dieu. ■



arbitre, connurent à Bagdad, alors capitale de la pensée, un quart de siècle de gloire, de 817 à 849, protégés par Al-Maamoun, le calife abbasside intello qui adhéra à leur doctrine.

« L'enseignement traditionnel, tel que nous le recevions à Kalkiliya, les présentait comme des gens qui trahissaient le véritable islam », se souvient Waleed. Il poursuit ses recherches en solitaire, sur la piste des polémiques fécondes du passé, interdites aux musulmans d'aujourd'hui par la déferlante obscurantiste. [...] Sur le Web des nuits blanches de Waleed défilent les débats des temps islamiques reculés. Le jeune Palestinien est bouleversé : « Plus je lisais, plus je découvrais que je n'étais pas seul comme je l'avais cru. Beaucoup de monde, en réalité, discutait depuis des siècles ! C'était un grand choc pour moi. »

APOSTASIE

Il crée son premier blog, simplement intitulé « Athée ». C'était le premier blog arabe du genre. Un défi incalculable. Etre né dans la foi musulmane et se proclamer athée, dans le monde islamique, c'est devenir un apostat. Et l'apostasie est punie de mort.

« Tout le monde m'a insulté. Personne ne m'a soutenu. Il ne reste malheureusement rien de ces premiers textes : quand j'ai été arrêté, plus tard, par l'Autorité palestinienne, ils ont récupéré mon mot de passe, effacé tous mes articles et publié, en mon nom, de fausses excuses à tous les musulmans. A l'époque, j'étais étudiant à Jénine, j'avais une petite chambre à moi. Je menais une double vie : celle de mes recherches sur l'islam et ma vie publique au dehors. J'étais absolument seul, je ne parlais jamais de mes recherches, sinon tous m'auraient traité de mécréant. [...] Enfin, j'ai trouvé des gens qui rejoignaient mon blog. Au bout de trois mois, avec des amis tunisiens, j'ai créé une page Facebook intitulée « La lumière de la raison », « Nour al Alkal' ».

Représentons-nous à Jénine, ce jeune homme à la recherche de la vérité. Autour de lui, soldats >

> israéliens et jeunes Palestiniens jouent au chat et à la souris. Sempiternelles images d'un conflit désespérant. Appels à l'intifada, bouclages, guerres intestines. Apologie du *chahid*, le martyr. Là-haut, sur les collines, les colons israéliens s'emmurent. Pour eux, la Palestine est un bloc compact et hostile. De temps à autre, on s'égorge. Le sang répond au sang. La nuit parle à la nuit.

CHASSE AUX MÉCRÉANTS

Pendant ce temps, quelqu'un se livre, dans un secret absolu, à des recherches quasi voltairiennes. Dans sa chambre luit cette « lumière de la raison » qui fait de Waleed al-Husseini un enfant d'Averroès, de Descartes et de Spinoza. Patiemment, le jeune Palestinien s'arrache aux illusions qui façonnent l'imaginaire et le comportement de son milieu natal. [...]

« J'écrivais sur le Prophète, sur Allah, sur la science. J'ai lancé des appels à rompre le ramadan. Je n'avais rien contre l'islam. Simple, il ne répondait pas à mes questions et j'avais créé ce blog pour découvrir la vérité. »

Waleed avait écrit une centaine de textes quand il fut arrêté par les services de renseignements de l'Autorité palestinienne, lancés depuis sept mois dans une chasse aux mécréants. Pourtant, les grandes figures du nationalisme palestinien n'étaient pas spécialement bigotes. Le poète Mahmoud Darwich ne chantait pas le ciel, mais la terre, les femmes, la solidarité, l'arôme du café de sa mère et les yeux de sa première amante, Rita la juive. En janvier 2007, un an avant sa mort, celui qui restera

la plus haute voix de la Palestine me confiait son angoisse grandissante face à la montée du fanatisme religieux : « Je suis un laïc qui défend la liberté de création et d'expression. »

Waleed al-Husseini est jeté au cachot. Il a le courage d'y entamer d'étranges discussions avec ses geôliers : « Je leur demandais : nous n'avons donc pas la liberté de penser ? Ils me répondaient que l'islam était la source de notre Constitution. Par conséquent, l'Autorité palestinienne ne pouvait pas tolérer que je m'exprime. » Traduit devant un tribunal militaire, il est condamné à sept ans de prison. Il a subi les privations de sommeil, l'obligation de rester debout des heures entières sous les menaces. Il n'a droit à aucune visite, à aucun avocat. En Europe et au Maghreb, ceux qui avaient fait la connaissance de Waleed à travers sa célébrité Facebook s'affolent. « On faisait tout ce qu'on pouvait, explique Atika Samrah, Marocaine et ex-musulmane, mais il avait complètement disparu. » [...]

Par chance pour l'insoumis, le débat sur la proclamation de l'Etat palestinien monte dans l'opinion et dans les chancelleries. Le soutien de la France et des pays européens est vital pour le président Mahmoud Abbas face à l'opposition des Etats-Unis et d'Israël. L'affaire du blogueur athée embastillé jette un froid. Les pressions se multiplient. Le jeune homme est enfin relâché. La France, terre d'accueil des esprits libres, lui offre l'asile politique. Désormais, c'est de Paris que Waleed al-Husseini, fils de Palestine, veut « défendre la liberté de penser dans le monde islamique ». Il a rouvert sa page Facebook. Elle s'appelle « Proud To Be Atheist ». « Fier d'être athée ». ■

« NOUS N'AVONS DONC PAS LA LIBERTÉ DE PENSER ? MES GEÔLIERS ME RÉPONDAIENT QUE L'ISLAM ÉTAIT LA SOURCE DE NOTRE CONSTITUTION. »

"METS LE TCHAI TES ENFANTS !"

L'avocate iranienne Nasrin Sotoudeh, 50 ans, contestait les lois arbitraires de la République islamique et plaidait la cause des détenus mineurs condamnés à mort. Embastillée dans des conditions draconiennes, elle a été libérée après l'élection du réformateur Hassan Rohani.

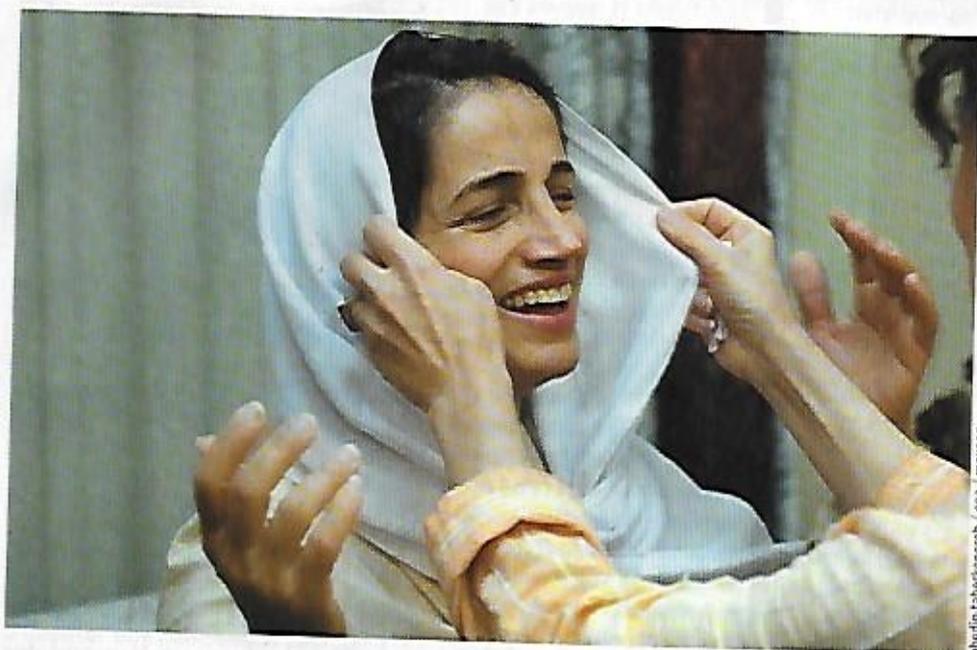
Pour tous ceux qui regardent vers Téhéran, ses mystères, ses souffrances et ses coups de théâtre, Nasrin Sotoudeh est une héroïne. Visage menu, yeux pensifs, traits délicats, cette avocate qui travailla longtemps avec le prix Nobel de la paix Shirin Ebadi est allée aussi loin qu'on le peut dans la défense du droit sous un régime totalitaire. Son combat : sauver les femmes et les détenus mineurs condamnés à mort.

S'appuyant sur l'âge de la femme-enfant de Mahomet, Aïcha, quand elle fut mariée au Prophète à 9 ans, les mollahs ont en effet décrété que la responsabilité pénale des filles démarrait à 10 ans. Les garçons, eux, bénéficient d'un supplément d'enfance : leur responsabilité n'est engagée qu'à partir de 16 ans.

Dans son bureau de Téhéran, en 2009, le foulard noir obligatoire noué sur sa chevelure brune, habillée d'une élégante veste beige, l'avocate détaillait les aberrations contre lesquelles elle luttait pied à pied.

« L'Iran a signé en 1971 la Convention internationale des droits de l'enfant dont l'article 37 interdit l'exécution d'un mineur âgé de moins de 18 ans. L'article 49 du code pénal islamique souligne qu'aucun enfant

OR OU TU NE VERRAS PLUS



J'ai refusé de porter le tchador. Je ne veux pas que mes enfants me voient dans un accoutrement forcé, dégradant, humiliant. [...] Bien-aimés, je sais que vous avez besoin d'eau, de nourriture, d'un toit, d'une famille, de vos parents, de l'amour et de voir votre maman. Mais vous avez tout autant besoin de liberté, de sécurité, de loi et de justice. Comprenez bien, mes chéris, que ces choses-là n'ont pas été faciles à obtenir où que ce soit dans le vaste monde. Mais notre volonté de faire régner la loi est ce qui donne une loi à l'existence. Vous et moi, nous construisons la loi ensemble. Je vous envoie un millier de baisers. Je souffre de ne pas vous avoir embrassés depuis des mois. J'ai l'espoir que la souffrance ne sera pas inutile. »

Cette lettre raconte à elle seule un être et un combat. Dans un monde soumis au caprice des maîtres, loin de toute règle éthique, dans le brouillard des ordres adossés au néant, quand le désir d'humilier devient le seul code en vigueur, Nasrin Sotoudeh a la force d'âme de réaffirmer la puissance de la loi. Face au chantage affreux de ses bourreaux : « Mets le tchador ou tu ne verras plus tes enfants ! », elle explique à ses enfants que la voir sous ce tchador imposé, ce serait ne pas la voir dans la lumière maternelle aimée. Ce serait voir une autre femme, humiliée et vaincue.

Cette bataille contre le tchador, menée de sa cellule, par une Iranienne que l'on veut soumettre à la fausse loi obscène d'une charia écrite par les hommes contre les femmes, devrait être méditée par tous ceux qui, en France, défendent le port du pseudo-vêtement islamique au nom des libertés. Combien de jeunes filles, affublées du costume qui charrie les servitudes, se font-elles, en France, les avocates du mensonge ! A toutes, il faudrait lire ce message poignant d'une femme à l'immense intelligence et au cœur sans limites. Comprendraient-elles enfin ? ■

Les Rebelles d'Allah.
L'Archipel. A paraître le
8 janvier, 192 p. 17,95 €.

ne doit être puni de la peine capitale. Dans ces conditions, pourquoi le gouvernement iranien ne met-il pas ses lois en conformité avec ses obligations internationales et ses propres recommandations ? Il faut cesser d'exécuter les enfants ! » [...] Sous la présidence Ahmadinejad, Nasrin Sotoudeh plaide dans un environnement dominé par la violence. Arrêtée en septembre 2010, elle est condamnée à six ans de prison pour « propagande contre l'Etat et atteinte à la sécurité nationale » lors d'une mascarade de procès.

HUMILIATION

Ses conditions de détention à la prison d'Evin sont draconiennes. On lui interdit de voir sa famille. Motif invoqué : elle refuse de porter un tchador. La cape noire n'est pourtant pas obligatoire en prison. De toute façon, aucune prisonnière ne se rendrait au parloir sans son foulard. Mais on a inventé une loi à l'intention de Nasrin Sotoudeh.

Patiemment, douloureusement, la prisonnière va expliquer la sanction et son ignominie à sa fille de

12 ans et à son petit garçon de 4 ans dans une lettre que son mari Reza postera sur sa page Facebook.

« Mes bien-aimés Mehraveh et Nima, que je le veuille ou non, un jour vous jugerez mes actes. C'est pourquoi je veux que vous sachiez que je ne permettrai pas [à mes gardiens] de me conduire au parloir dans le vêtement illégal qu'ils veulent me faire porter. Je préfère être privée de vous voir pendant toute la durée de mon emprisonnement plutôt que de leur permettre de me traiter comme ils le veulent. Je ne leur permettrai pas de me forcer à porter davantage que le foulard et à me soumettre à davantage de force et d'humiliation. Mes chéris, il y a bien des années, une loi est passée [en 1980, un an après la révolution de Khomeyni] qui oblige les Iraniennes à porter le foulard religieux, le hijab. Toutes les femmes, qu'elles croient ou non à la valeur du hijab, sont tenues d'appliquer cette loi. Si elles refusent, elles sont punies. Aujourd'hui, des officiels de cette prison prétendent que nous devons nous couvrir bien davantage et porter le tchador même si cela ne figure absolument pas dans la loi. [...]

MASRIN SOTOUDEH
le jour de sa
libération, le
18 septembre 2013.